

Introduction

Ningfei Duan, Lucie Castella, Marion Clavilier

Laboratoire CELIS

(Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique)

L'INTERMÉDIALITÉ a été théorisée en premier par le professeur néerlandais Jürgen Ernst Müller à la fin des années 1980. Depuis, de nombreuses études y ont été consacrées dans l'intention de délimiter le champ de recherche, de saisir ce concept polymorphe dans sa constante évolution et finalement de trouver à travers lui un outil innovant et un modèle inspirant. Le CRI (actuellement CRIalt) a été le premier centre de recherche au Québec et au Canada sur les rapports intermédiatiques. Malgré son origine littéraire, les enjeux de l'intermédialité dépassent de loin l'intérêt poétique pour mettre en valeur les approches contextuelles qui touchent à des champs de recherche plus étendus. En se penchant sur les croisements et la concurrence des médias, l'intermédialité est un aveu, sinon de la faiblesse, du moins de la limite du langage face aux médias audiovisuels tels que la photographie et la cinématographie. La percée des technologies communicatives met en évidence le constat que le temps prestigieux du *logos* a désormais évolué. Le paradigme intermédiat propose précisément un renouvellement de la littérature.

Après avoir libéré les arts de la mimésis, de l'expression, l'intermédialité rénove la vision traditionnelle basée sur la représentation du monde. Il rapporte notre regard sur la relation entre les arts et leur support, à la phase maïeutique de notre expression. Il devient ainsi « un nouveau paradigme qui permet de comprendre les conditions matérielles et techniques de transmission et d'archivage de l'expérience dans le passé comme dans le présent »¹. Puisque le concept présuppose au moins deux médias dans son objet d'étude, l'appréciation de la

¹ Silvestra Mariniello, « L'intermédialité : un concept polymorphe », dans Célia Vieira et Isabel Rio Nova (éd.), *Inter Média, Littérature, cinéma et intermédialité*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 14-15.

différence s'impose naturellement. Ainsi l'éclatement des frontières entre les disciplines s'avère-t-il plus nécessaire que jamais.

Considérée comme une approche conceptuelle traversant plusieurs champs disciplinaires, l'intermédialité se centre en effet sur les relations et interactions entre différents médias au sein d'une même œuvre, en mettant ces relations au premier plan. Elle s'intéresse donc aux phénomènes d'influence mutuelle et de dialogue entre formes et modes d'expression artistiques. C'est pourquoi l'intermédialité ne peut se penser comme une notion définie et délimitée : il est indispensable de l'analyser non seulement du point de vue du résultat (l'œuvre finale) mais aussi du processus (l'étude des interactions), et de ne pas tenter de restreindre son champ d'application, qui évolue en fonction de l'apparition de nouveaux médias et donc d'interactions nouvelles. On ne saurait penser l'intermédialité uniquement en termes de relations entre texte et image – même si ces dialogues sont pertinents et sources de développements multiples très intéressants. Il apparaît qu'il faut ouvrir l'intermédialité à toutes les formes artistiques (arts visuels, arts de la scène, musique, littérature, cinéma, bande dessinée...) appartenant ou non au champ de l'esthétique hégélienne, incluant les productions mixtes.

Si nous prenons la définition du T.L.F, le média signifie « ce qui occupe une position moyenne, ce qui constitue un état, une solution intermédiaire » et aussi « ce qui sert de support et de véhicule à un élément de connaissance ; ce qui sert d'intermédiaire, ce qui produit une médiation entre émetteur et récepteur ». Il peut s'agir de la presse, du disque, du film, mais aussi du langage (écrit, oral, corporel), du son, de l'image, voire de l'homme conçu comme objet d'étude en lui-même. Cette question pourrait aussi être envisagée différemment dans les sciences sociales (sociologie, psychologie, anthropologie, histoire, géographie, sciences de l'éducation...), où le média peut être vu tantôt comme une approche de recherche (support pédagogique, construction de base de données), tantôt comme un objet d'étude (le langage, le processus cognitif), ou encore comme contexte général, où la notion de média même prendrait un sens différent. L'objectif est de donner la parole à ceux qui travaillent sur au moins deux médias (éléments, supports) de nature différente et d'envisager la recherche d'une perspective intermédiaire.

On peut rapprocher la notion d'intermédialité de la transmédialité (passage d'un médium à un autre), de la plurimédialité (coexistence de plusieurs médias au sein d'une même œuvre) mais nous devons la différencier de l'intertextualité (étude de la mise en

relation de textes dans l'œuvre) et de l'interdiscursivité (étude des interactions entre les multiples discours qui traversent le texte d'une œuvre). Par ailleurs, Müller rappelle que l'intermédialité est indissociable des contextes sociaux, historiques et politiques. Les interactions sociales y sont fortement liées. C'est donc un sujet qui, par excellence, invite au décloisonnement disciplinaire et à l'ouverture à des interventions d'autres chercheurs de sciences humaines : les chercheurs en sociologie, psychologie, anthropologie, en histoire et en géographie pourraient enrichir des perspectives jusqu'alors limitées aux champs littéraires et artistiques. Par là-même, la question de la réception des œuvres intermédiales pourra aussi être abordée. La distance y est rompue entre l'auteur et le public grâce à différents langages qui deviennent à la fois lisibles, visibles, audibles, mais dans tous les cas, sensoriels. Or quelle est donc la place, la position du public/lecteur/spectateur face à/dans ce type d'œuvre ? Comment qualifier les sensations et impressions artistiques suscitées ?

C'est donc cette pluralité de définitions et d'approches de l'intermédialité, ces « intermédialités à l'œuvre » que vont mettre en avant les contributions de nos intervenants. Le présent dossier donne à voir la conscience et les efforts de jeunes chercheurs pour s'approprier l'outil intermédiaire. Malgré la diversité des corpus, des moments et des espaces étudiés, nous constatons des lignes de convergence, ainsi que le vaste éventail de réflexions possibles soulevé par ces recherches. Amaury Rapaly propose la religion comme un médium, un vecteur de communication entre la condition humaine et les aspirations religieuses. Il démontre comment la croyance et la dévotion sacralisent des supports bien matériels. Toujours dans une perspective iconographique, Didier Jonchière relève les stratégies intermédiales chez Marcel Duchamp, à travers son parcours biographique et les échos dans ses tableaux. Bleck Nzengue se penche, quant à lui, sur la pratique intermédiaire dans les illustrations littéraires. Par une lecture technique, il fait ressortir le souci de faire dialoguer les images et les textes chez les écrivains du XIX^e siècle. Passant de l'image aux sons, Pierre Mesplé nous démontre comment la reproduction de la musique d'Église se renouvelle par la concurrence entre la copie manuscrite, l'imprimerie et la gravure. La considération donnée aux supports institutionnels illustre le voisinage organique de la musique sacrée dans son ensemble. Dans une perspective voisine, Ningfei Duan traite de l'insertion de la musique sacrée chez George Sand. Les versions différentes de *Salve Regina* chantées par la cantatrice protagoniste sont un exemple convaincant d'un recours à l'intermédialité chez la

romancière. Enfin, Catherine Kouyoumdjian-Deplagne analyse la façon dont le chanteur Pascal Obispo a mis en musique douze poèmes de Marceline Desbordes-Valmore dans son album *Billet de Femme* (2016), « objet intermédial à part entière ».

Le dossier ne représente qu'une tentative parmi d'autres de réflexion collective sur l'outil intermédial et ses promesses dans les sciences humaines et sociales. Étant donné la prolifération de la médiatisation, favorisée par un contexte de pandémie planétaire, s'interroger sur les applications de l'outil intermédial et réfléchir à l'intermédialité dans un monde profondément médiatisé, représentent plus que jamais l'actualité et l'urgence de notre recherche.